

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) **Item**[49. Paris, Mardi 26 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **49. Paris, Mardi 26 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)**

[49. Val-Richer, Jeudi 28 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)  
*est une réponse à ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1837-09-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMon Dieu, que vous avez raison lorsque vous me dites " Vous avez rencontré sur votre chemin bien peu d'affections vraies".

Publicationinédit

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 185-186-187, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/215-223

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

49. Mardi 9 heures le 26 septembre

Mon Dieu que vous avez raison lorsque vous me dites " Vous avez rencontré sur votre chemin bien peu d'affections vraies." Que vous avez raison encore quand vous attribuez bien ma méfiance à cette triste habitude de n'avoir jamais trouvé de vrai dévouement. Je vous remercie, je vous remercie beaucoup de m'expliquer si naturellement cette injustice dans mon caractère. Ce défaut n'était pas dans mon cœur, il y est venu par l'expérience mais Monsieur, cette découverte c'est vous qui me la faites faire ce matin par votre lettre. Je voudrais bien vous dire, vous prouver tout ce que je vous en porte de reconnaissance. Eh bien, je vous entends d'ici vous ne voulez une preuve une seule. Vous l'aurez. Je veux croire croire, tout ce qui me vient de vous, croire en vous, ne croire qu'en vous. Ah si vous saviez comme ces élans de mon âme sont sincères, comme cette promesse vient du fond de mon cœur vous m'aimeriez dans ce moment si vous étiez auprès de moi.

Je suis triste de penser que mes deux dernières lettres vous auront donné de l'humeur, et j'ouvrirai la vôtre demain avec un peu de crainte. J'ai peur de vous Monsieur, oui j'ai peur, quand je sens que j'ai pu vous déplaire, que je vous ai montré de l'impatience, de l'injustice. Pardonnez-moi, pardonnez moi, je vous en prie. Regardez au fond de tout cela, pardonnez-moi la forme. Vous verrez comme bientôt vous n'aurez plus rien à me pardonner & vous serez joyeux de votre ouvrage. Je relis votre lettre & j'y trouve bien quelque chose à redire. En parlant des soucis qui pèsent sur les hommes, de leurs devoirs de tous genres, vous ajoutez : " Si leur situation était un peu abaissée, leur considération tant soit peu diminuée, ils perdraient un peu, beaucoup peut être dans la pensée, dans l'imagination, & quelque jour dans le cœur des personnes qui les aiment le plus." De qui parlez-vous là Monsieur, il n'est pas possible que vous ayez pensé à moi en écrivant cela. J'aime votre gloire, parce que vous l'aimez, j'aime tout ce que vous aimez, mais pour moi pour ma satisfaction ? Ah c'est votre cœur seul qu'il me faut. Vous, un cottage. Vous, toujours, sans cesse, sans autre intérêt sans autre distraction pour vous, comme pour moi. Voilà Monsieur comme aime une femme. Mais vous n'êtes pas femme, vous ne comprenez pas. Je vous demande seulement de ne pas mépriser ce que vous ne comprenez pas. Dans ce moment Monsieur je me sens plus haut que vous.

Me voila donc attendant celle dissolution avec une impatience ! Je crains d'y montrer trop d'intérêt. Hier soir j'ai demandé quand elle aurait lieu. J'ai essayé de donner à mon accent toute l'indifférence possible, je crains que cela ne m'ait pas beaucoup réussi. M. Molé était chez moi, il m'a dit : " ni tout de suite, ni très tard. Un juste milieu." cela ne m'a pas beaucoup avancé. J'ai été un moment seule avec

lui, il est venu de bonne heure. Il est plein de recherches, de manières gracieuses. Il va à Compiègne demain. Il veut que je remette à lundi le dîner chez Mad. de Castellane afin qu'il puisse en être. Tout cela ne me plaît pas trop, & il m'est difficile de m'en tirer. L'article du Journal des Débats hier lui a paru être écrit tout à fait dans votre intérêt.

M. de Pahlen, Pozzo, M. de Boigne, Mad. Durazzo et le prince Schenberg passèrent la soirée chez moi. Je la finis tête-à-tête avec Pahlen, c'est toujours de mon mari que nous parlons ensemble, & quoique ce soit triste nous avons fini par rire. J'ai eu une lettre de M. Thiers ce matin de Cauterets encore. Il s'ennuie. Le 1er octobre il le quitte avec sa famille. Ils iront passer quelques jours chez M. de Cases ou chez M. de Talleyrand, et puis il va établir sa famille à Lille & lui-même veut aller en Hollande. Il passera par Paris peut-être, il n'en est pas sûr mais s'il y passe je le verrai.

On m'écrit de Valençay que la visite de M. Salvandy a eu pour objet de faire comprendre que M. de Valençay ne pouvait pas être fait pair à la prochaine nomination. Cela a donné beaucoup d'humeur. Je veux tout de suite avoir expédié toutes mes petites nouvelles. M. de Hugel est fou. Je m'en étais aperçu un peu ; vous ne sauriez croire l'instinct & que j'ai pour cela, & hier au soir M. Molé m'a dit avant que je lui en parlasse qu'il le croyait dérangé. Il vient chez lui à huit heures du matin tous les jours, les larmes aux yeux, lui découvrir une nouvelle conspiration.

Je reviens à vous. Il est dix heures & demi, vous recevez ma lettre ; encore une mauvaise lettre, je suis en grande colère contre moi-même et vous êtes si doux pour moi, si doux, si bon ! Mais, Monsieur l'absence ne vous vaut rien. Vous faites tant de mauvaises découvertes sur mon compte ! Si cela dure encore vous finirez par trouver que vous avez fait un bien mauvais marché, venez prendre tranquille possession de votre bien, & vous penserez autrement. Je suis bien aise des bonnes nouvelles de votre mère & de vos enfants ; mais vraiment établissez les ici, vous serez moins inquiet pour votre mère ; est-ce que vous ne trouvez donc pas cela vous même.

Ce n'est plus de moi que je parle. Je dîne aujourd'hui chez Pozzo. J'irai embrasser Lady Granville avant de m'y rendre. Ils arrivent ce matin, c'est un grand plaisir pour moi. 1 heure M. l'officier de la légion d'honneur est venu m'interrompre ; après lui mon énorme toilette, maintenant je vais faire ma première promenade. Ah ! si je pouvais aller vers vous au lieu de cette lettre ! Si tout à coup je me trouvais dans ce cabinet que vous fermez à clé ! Monsieur, je vais dire mille bêtises. Faites-moi taire. Vous me promettez de me nommer un jour dans la lettre que je reverrai demain ou après-demain. Mais sur cela vous seront arrivées mes mauvaises lettres, vous vous serez fâché, vous n'aurez plus en envie de me donner le moindre plaisir. Monsieur je crois que je me trompe encore, vous aurez eu pitié de moi, vous m'aurez plainte, mais vous ne m'aurez pas punie. Demain à 10 h 1/2, je me dirai que vous n'êtes plus fâché, que vous m'aimez encore, toujours, oui toujours, toujours.

Ah ! Que d'adieux, je vous adresse en répétant un mot toujours. C'est celui-ci qui est le bon aujourd'hui toujours.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 49. Paris, Mardi 26 septembre 1837,

Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-09-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/967>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur185-186-187

Date précise de la lettreMardi 26 septembre 1837

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

49/093

Mardi 9 heures le 26 septembre 185

mon Dieu je vous envoie ces quelques  
lignes dites "Vos quelques souvenirs me sont  
devenus très précieux d'affection vraie". Je  
vous envoie encore quand vous  
attribuez une infirmité à cette triste  
habitude de n'avoir jamais l'habitude  
vraie de mourir. Je vous remercie  
Je vous remercie beaucoup de m'expliquer  
si naturellement cette infirmité de ce  
caractère. Ce défaut si c'est par dans  
mon corps, il y est aussi par l'expérience.  
mais, hélas, cette dévotion, c'est  
vous qui me la faites faire et cela  
par votre lettre. Je voudrais bien vous  
voir, mais pour tout ce que je vous en  
peut de reconnaître. Et bien je vous  
embrasse d'ici, avec un vif intérêt  
une seule, vous l'aurez. Je vous envoie

crois, tout après au vint de vous, crois  
un vint, au crois qui au vint. ah si vous  
sachiez comme ces lettres de mon âme  
sont siennes, comme cette promesse  
de fond de mon cœur! vous en auriez  
donc le cœur si vous étiez au pied de  
moi.

si vous tenez de pleurer que vous de  
deux lettres vous accordez d'un de  
l'honneur, et j'aurai la carte de  
avec un peu de la suite. j'ai peur de  
vous ne m'en, mais j'ai peur, quand  
je suis que j'ai vu un de plain, que  
vous ai vu de l'impudence, de  
l'ingratitude. pardonnez moi, pardonnez  
moi si vous en sachiez. ne soyez au fond  
de tout cela, pardonnez moi la forme.  
vous voyez ~~de~~ comme bricole

vous

de vous

si

peut-être

un peu

de la

de vous

peut-être

peut-être

peut-être

peut-être

peut-être

peut-être

peut-être

peut-être

peut-être

peut-être

peut-être

peut-être

Donner ce' auoy plus rien a' un pardonner  
à un seul jour de votre ouvrage.  
Je retiens votre lettre & j'y tiens bien  
quelque chose à voir. ~~Je vous prie~~  
en parlant de vous qui j'ai vu me  
les honneur, de leur donner à tout prix  
vous ajoutés, "si leur situation était un  
peu amélioré, leur considération tant soit  
peu diminuée, ils pourraient un peu  
souffrir peut-être, dans la guerre, dans  
l'émigration, & peut-être dans la  
course de personnes qui les accablent le  
plus." Je suis paré pour la Monnaie  
il n'est pas possible que vous ayez pu  
à moi en écrivant cela. J'aime votre  
Glorie, parce que vous l'aimez; j'aime  
tout ce que vous aimez, mais pour moi,  
pour ma satisfaction? ah c'est votre  
cœur seul qui est en fait. Vous, un

collage. Vous, toujours, sans cesse, sans  
 autre intérêt, sans autre distraction pour  
 vous, comme pour moi. Voilà l'homme  
 comme d'habitude. Mais  
 vous n'êtes pas parfait, vous en avez  
 compris par. Si vous demandez  
 quelque chose, de vous par exemple  
 vous en comprenez par. Dans ce  
 monde-ci, Monsieur, si un jour plus  
 haut que vous.

un véritable homme attendant cette disposition  
 avec une impatience... si vous ne  
 montrez l'air d'intérêt. Hier soir j'ai  
 demandé quand elle aurait lieu. j'ai  
 essayé de dire à mon aspect toute  
 l'indifférence possible, si vous par cela  
 me m'a dit par beaucoup d'impair. M. Koli  
 était chez moi. il m'a dit "si tout de  
 suite, si très tard - un jour meilleur"



cela ne m'a pas beaucoup avancé.  
 j'ai été un moment sous avec lui, il est  
 venu de bonne heure. il est plein de  
 richesses, de manières précieuses. il va  
 à soupé par dimanche. il vient jusqu'  
 samedi à samedi le dimanche de la semaine.  
 Or partant après ça il n'est pas content  
 tout cela ne me plaît pas trop, et  
 m'est difficile de m'entendre. l'actuel  
 journal de Sibats lui a paru être  
 écrit tout à fait dans votre intérêt.

M. de Sable, Soasso, M. de Srijew  
 Mar: Desarro, & le d'écrit. Je n'embrasse  
 pas avec la soirée de la semaine. je la  
 fais tous les jours avec Sable, c'est  
 toujours de mon mari que nous parlons  
 ensemble, & jusqu'à ce que tout soit  
 avec vous puis par là.

j'ai eu une lettre de M. Thiers ce matin

de fautes de copie. il s'occup. le  
1<sup>er</sup> octobre il le jette avec sa famille.  
ils vont passer quelques jours chez M.  
de Fersen ou chez M. de Valleyrand, et  
puis il va établir sa famille à Lille,  
à lui-même avec elle en Hollande.  
il passe par Paris pendant, il va  
et par lui, mais s'il y passe le  
mois.

on me dit de Valenciennes que la suite  
de M. Salvandy a ce point objet de  
faire comprendre que M. de Valenciennes  
se pousse par les fait par à la  
prochain. nomination. cela a donné  
beaucoup d'heures.

je veux tout dire avoir expédié  
tous ces petits nouvelles. M. de  
Hugot et Fers. je me voyais approuver  
un peu, vous en voyez avec l'intention

quel  
M  
pas  
vint  
tout  
dun  
p  
v  
ma  
cal  
n  
ma  
vau  
dun  
dun  
qu  
ma  
pap  
aut  
p

quij ai pour cela, & qui auroit  
mele, m'a dit adant qu'il lui  
parlais qu'il le voyoit de la  
vieille de la a huit heures de nuit  
tout le jour, les larmes aux yeux, les  
démontre une comédie conspiration  
si vous n'y voyez, et adieu bien &c  
vous recevez ma lettre, vous en  
recevrez une autre, si vous en grande  
colère contre moi même. et vous en  
si vous pour moi, si vous, si bon  
mais, Monsieur, l'abbé en bon  
santé. Vous faites tant de mal  
démontre me complot! si cela  
d'une façon vous finirez par tout  
que vous avez fait un très mauvais  
maître vous pouvez tout  
papier de votre bien & pour partie  
autrement.  
si vous bien avec du bon conseil

Or est-ce vous seul ou plusieurs, mais  
travaillant à établir la loi, vous ne  
vous en inquiétez point, et vous  
vous en occupez avec <sup>un</sup> plaisir  
incertain? ce n'est plus de vous que je  
parle.

Je suis assis sur le banc de la Sorbonne. J'ai  
embrassé lady, gravité, a vu de  
ce que vous. ils arrivent à l'école  
et un grand plaisir pour vous.

J'espère.

M. l'abbé de la Roche à honneur est  
venu m'interrompre, et après lui mon  
interim trêve. maintenant je va  
faire une promenade promenade.

Oh! si je pourrais aller vers vous au  
lieu de cette lettre! si tout à coup je ne  
tomberais dans ce cabinet pour me  
à elle! Mon Dieu, je va de mille  
hâte. Faites vous taire. Vous

cela  
j'ai été  
vous  
vous  
à l'ouïe  
vous  
Or j'ai  
tout  
un  
jeune  
écrit  
M.  
Mad:  
pas  
je  
trop  
vous  
vous  
j'ai

lui promettis de lui remettre en juin  
 dans la lettre que je recevrai de vous en  
 avril de vous. Mais voilà que vous n'avez  
 rien écrit, une mauvaise lettre; une  
 non rien fait. Une si bonne lettre ne  
 vient de vous du tout le monde, plain  
 Mon Dieu si vous ne me trouvez  
 encore, une autre en petit de vous,  
 une si bonne lettre, mais une  
 tu ne savez pas plain. de vous  
 à 10 h. 1/2 si possible par une si bonne  
 lettre faite, par une si bonne lettre  
 toujours, oui toujours, toujours. ah! que  
 d'adieu si une adresse ne répète et  
 une toujours! c'est bien si peut le  
 bon adieu toujours - toujours.